

**Tropique de la violence**, Natacha Appanah



Organisation du roman : 22 chapitres qui donnent la parole à plusieurs personnages qui racontent leurs versions de l'histoire. Personnages vivants (Moïse, Olivier, Stéphane) ou morts (Marie, Bruce).

Symbolique des noms.

**Marie page 11**

Moïse page 34

Bruce page 46

**Olivier page 51**

**Marie page 58**

Moïse page 61

Bruce page 68

Moïse page 74

Bruce page 84

Moïse page 92

Bruce page 97

Moïse page 105

**Stéphane page 114**

Moïse page 128

Bruce page 138

**Stéphane page 144**

Moïse page 150

Bruce page 157

Moïse page 162

**Olivier page 166**

Bruce page 171

**Marie page 173**

Moïse page 176

**1) Présentez les lieux : Gaza, Kani Keli. Que représentent-ils pour Moïse ?**

L'île de Mayotte a pour chef-lieu Mamoudzou. Gaza et le surnom donné un quartier défavorisé à la lisière de Mamoudzou. C'est une sorte de bidonville dans lequel s'entassent des populations pauvres souvent clandestines :

Olivier : « **Je ne sais pas qui a surnommé ainsi le quartier défavorisé de Kawéni, à la lisière de Mamoudzou, mais il a visé juste. Gaza c'est un bidonville, c'est un ghetto, un dépotoir, un gouffre, une favela, c'est un immense camp de clandestin à ciel ouvert, c'est une énorme poubelle fumante que l'on voit de loin. Gaza, c'est un no man's Land**

**violent où les bandes de gamins shootées au chimique font la loi. Gaza c'est Cape Town, c'est Calcutta, c'est Rio. Gaza c'est Mayotte, Gaza c'est la France ».** p. 54

Kani-Keli, plus au sud de l'île, est la ville où se trouve la plage de Bandrakouni, point d'arrivée de la mère biologique de Moïse à Mayotte. Ces deux lieux sont donc essentiels pour le jeune homme, à la recherche de ses origines et de son identité. Mais dans sa quête, il se rend compte de son erreur : il n'appartient pas à Gaza, qui ne lui apporte que la souffrance et Bandrakouni n'est qu'une plage parmi tant d'autres. Il y reprend contact cependant avec l'océan, qui est sans doute le seul refuge qui lui reste.

## **2) Qu'est-ce que le mourengué ? A quels moments en est-il question dans le roman ?**

Le mourengué est un sport de combat qui voit s'affronter deux adversaires à mains nues. Le combat est public et attire de nombreux spectateurs. A Gaza, c'est l'occasion pour Bruce d'affirmer sa supériorité vis-à-vis de tous. Il combat une première fois avec Moïse et n'hésite pas à marquer au couteau la joue du jeune homme. Il en garde son surnom Mo la cicatrice. Le second combat intervient après le viol de Moïse, la punition que Bruce lui a infligée pour être parti avec Stéphane à Kanikeli. Moïse prend alors sa revanche contre Bruce, aidé par la présence magique de Bosco.

## **3) Qui est Bosco ? D'où vient son nom ? Comment accompagne-t-il Moïse tout au long du roman ?**

Bosco est le chien de Moïse. C'est un chien abandonné recueilli par Marie, qui accompagne Moïse tout au long du roman. Il tire son nom de l'écrivain Henri Bosco, auteur de *L'enfant et la rivière*, le conte préféré de Moïse enfant. Bosco accompagne le jeune homme quand il entre dans Gaza mais il est très vite tué par Bruce, ce que Moïse découvre tardivement. Malgré cela, il a constamment l'impression que Bosco le suit, le protège, voire entre en lui au moment du combat, pour lui donner la force de vaincre Bruce.



## **4) Présentez les personnages d'Olivier et de Stéphane. Que peuvent-ils avoir en commun ?**

Olivier, policier, accueille Moïse quand celui-ci vient se rendre aux autorités après le meurtre de Bruce. Il se rend sur les lieux, dans les bois, avec un de ses amis, Bacar, un pompier et ensemble ils trouvent le corps. C'est également lui qui est chargé d'amener en voiture Moïse au tribunal de Mamoudzou (le meurtre a eu lieu sur l'île de Petite terre, près du lac Dziani), et de le défendre en cas de problème.

Stéphane a 27 ans et il est venu à Mayotte, dans le cadre d'une année de bénévolat pour une ONG. Il est chargé d'ouvrir une maison pour les jeunes à Kaweni. Il emmène Moïse à Kani-Keli, mais ce séjour déchaîne la colère de Bruce, qui détruit la maison de jeunes et menace le jeune homme. Ces deux personnages veulent venir en aide à Moïse, dont ils ont compris la fragilité, mais ils sont tous les deux impuissants face à la terreur que Bruce fait régner à Gaza sur lequel il règne en maître. Ils sont tous les deux conscients de la violence que génère l'arrivée massive d'immigrés, abandonnés dans la misère et le dénuement, dès lors qu'ils s'entassent dans ce quartier.

Olivier : « **Depuis le temps que ça gonfle cette violence, cette onde destructrice, cette énergie brûlante qui sort d'on ne sait où, tous ces morts dans le lagon qui vont se réveiller aujourd'hui et nous hurler à la face jusqu'à ce qu'on devienne fou. Depuis le temps qu'on prédit la guerre, qu'on guette le bruit des armes à feu et les cris des bêtes sauvages. Depuis le temps qu'il y a des articles, des reportages, des visites des pétitions, des pamphlets, des lois, des campagnes, des grèves, des élections, des manifestations, des émeutes, des promesses. Depuis le temps.** » P. 54



**5) Que sait-on de l'enfance de Bruce ? Quel est son vrai nom ? Comment comprenez-vous sa dérive vers la violence ?**

Bruce est né à Mayotte, il est français et ses papiers sont parfaitement en règle, à la différence de nombreux habitants de Gaza. Dernier enfant d'une famille musulmane, il s'appelle Ismaël Said et mène une enfance heureuse. Son père l'associe à ses promenades sur la colline où ils vont rendre hommage au djinn qui y réside. Mais il ne réussit pas à l'école et on veut l'envoyer dans une école spécialisée pour enfants « en grande difficulté d'apprentissage ». Il réagit par la violence à cette exclusion, et peu à peu se marginalise : les punitions infligées par sa famille ne résolvent rien. Il vole, commence à se battre avant de s'opposer à son père qui le renie. Il a 14 ans et se retrouve à la rue.

**6) En quoi le roman dénonce-t-il la réalité politique et sociale de l'île de Mayotte ?**

Le roman dénonce la réalité sociale et politique de Mayotte, car l'île, en 1974, lors d'un référendum, a décidé de rester française, et en 2011, elle est devenue un département français, ce qui attire à elle de nombreux immigrés clandestins, venus des Comores voisines. Beaucoup d'entre eux, arrêtés et renvoyés chez eux, laissent leurs enfants sur place, en pensant que la situation sera plus facile pour eux sur ce qui est un territoire français. Si la présence de Stéphane témoigne d'un effort pour remédier à la situation d'abandon dans laquelle le bidonville de Gaza est laissé, l'auteur du roman dénonce les hommes politiques corrompus qui s'appuient sur Bruce pour se faire élire, sans apporter la moindre solution aux difficultés des populations.

Bruce : « C'est Mayotte ici et toi tu dis c'est la France. Va chier ! La France c'est comme ça ? En France tu vois les enfants traîner du matin au soir comme ça, toi ? En France il y a des kwassas qui arrivent par dizaines avec des gens qui débarquent hé hé sur les plages et certains sont déjà à demi-morts ? En France il y a des gens qui vivent toute leur vie dans les bois ? En France les gens mettent des grilles de fer à leurs fenêtres comme ça ? En France les gens chient et jettent leurs ordures dans les ravines comme ça ? ». p. 101

Voir : <https://www.publicsenat.fr/actualites/territoires/securite-a-mayotte-la-reponse-delisabeth-borne-nest-pas-a-la-hauteur> article en date du 8 décembre 2023.

### 7) En quoi peut-on dire que le roman se rapproche aussi du fantastique ?

Le roman se rapproche du fantastique pour plusieurs raisons. D'abord par le fait que Nathacha Appanah fait parler les morts, Marie et Bruce. C'est ainsi Marie qui ouvre le roman, en racontant sa propre histoire : « **Il faut me croire. De là où je vous parle, les mensonges et les faux-semblants ne servent à rien. Quand je regarde le fond de la mer je vois des hommes et des femmes nager avec les dugongs et coelacanthes, je vois des rêves accrochés aux algues et des bébés dormir au creux des bénitiers. De là où je vous parle, ce pays ressemble à une poussière incandescente et je sais qu'il suffira d'un rien pour qu'il s'embrase** ». Page 11



Quant au premier chapitre qui donne la parole à Bruce, il présente le personnage comme comprenant petit à petit qu'il est mort et s'interrogeant sur la présence à côté de Mo de cette femme qui pleure. On comprend que c'est Marie et que sa présence fantomatique est fréquente aux côtés de son fils. On peut également signaler ce phénomène avec le chien Bosco, qui accompagne son maître, voire s'empare de lui pour lui communiquer sa force et lui permettre de battre Bruce au mourenгуé : « **Mais alors il est arrivé quelque chose d'incroyable, Bosco est venu près de moi, et il est entré en moi. Dans une jambe, dans l'autre, dans un bras, dans l'autre, dans ma tête et dans mon cœur et je suis devenu très grand, un grand chien au poil ras et tacheté et j'ai sauté sur lui, un bon prodigieux que j'ai fait d'un coup pendant qu'il continuait de rire et il est tombé et mes bras chiens ont tapé sa tête tandis que mes jambes chiens le maintenaient serrés et que mon cœur chien aboyait et que ma tête chien hurlait** ». Enfin, il y a les liens que les personnages eux-mêmes tissent avec des créatures surnaturelles. Il y a les Wanaisas, les esprits de la forêt, qu'il ne faut pas déranger mais qui ont été chassés et peut-être influencent la violence qui règne désormais. Et bien sûr, il y a le djinn de la colline auquel Bruce associe Moïse à cause de son œil vert, différent de son autre œil, lui noir. La fascination que ces deux personnages ont l'un pour l'autre et qui les conduit tous les deux à la destruction prend dès lors une coloration magique.

### Pour aller plus loin :

- L'intertextualité avec le roman d'Henri Bosco (l'amitié fraternelle entre Pascalet, né dans une famille de fermiers et Lazlo, jeune orphelin élevé par son grand-père, montreur de marionnettes itinérant, enlevé et maltraité par des « bohémiens »).
- La fascination de l'océan.